

en attendant les beaux jours...

N°126
VENTILO



n° 126

Sur le pouce

Il y a eu un problème car voici les carabiniers, toujours trop tard comme dans *les Brigands* d'Offenbach (merci oncle Paul). Et ceux-là ont effectivement l'air de sortir d'une opérette avec leur beau costume à deux rayures. La première, celle du pantalon, affine la jambe, affirme une rectitude qui complète l'autorité émanant du personnage. La deuxième traverse en diagonale le dos côté pile et le ventre côté face, c'est la bandoulière de la trousse que le carabinier porte avec élégance. Et que contient la trousse ? Deux démonte-pneus, une boîte de rustines ? Un K-way pour la pluie ? Pas du tout. Elle renferme un tube de cirage, un flacon de Miror et deux chiffons doux pour qu'à tout instant brillent les chaussures et le blason vissé au fronton de la casquette. Cette casquette, une œuvre d'art. Profilée comme une raie manta. Un souci tout de même : quand le carabinier poursuit un brigand, la prise au vent augmente avec la vitesse,

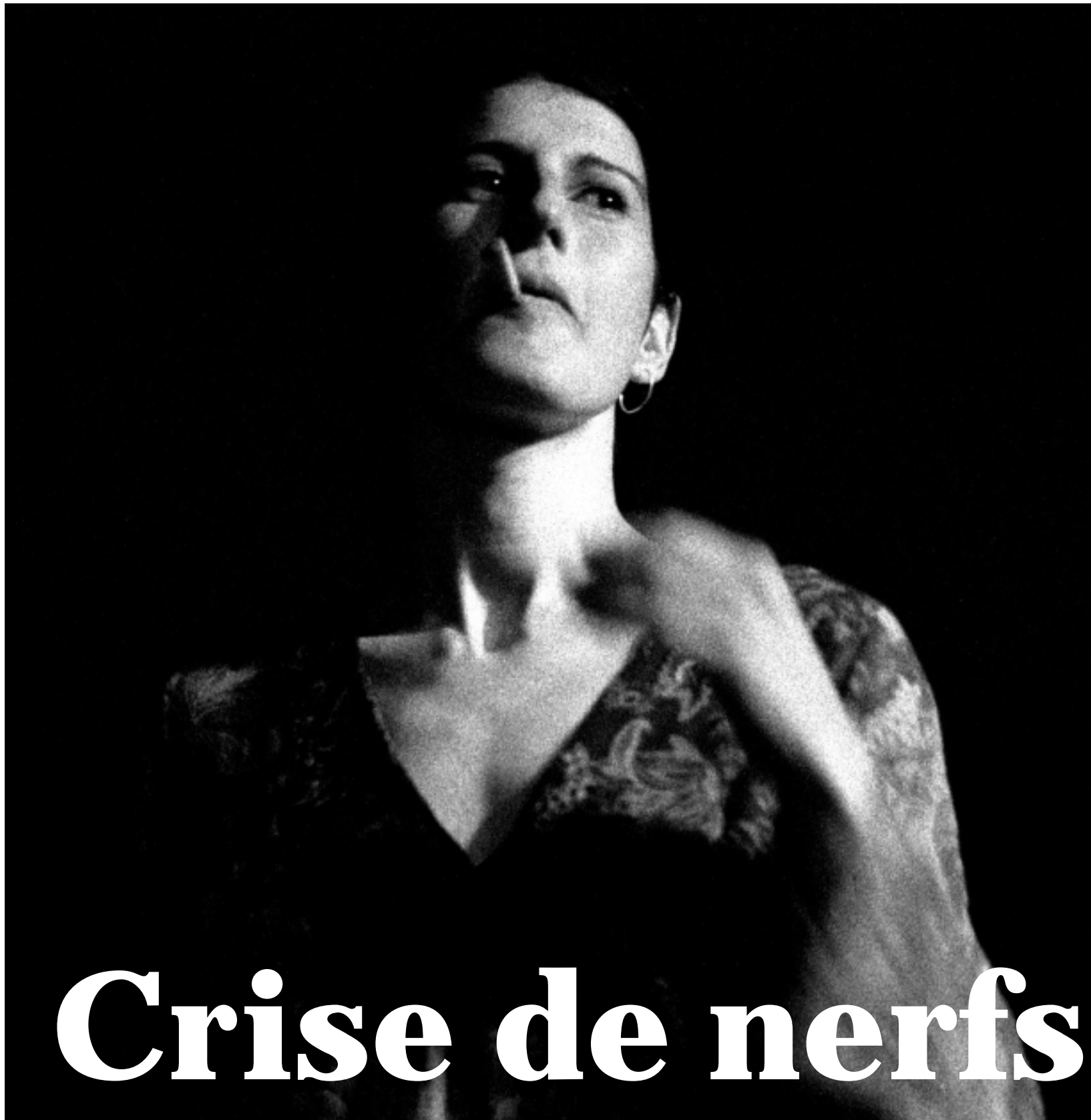
ralentissant la course, or le brigand est véloce. Si le carabinier accélère, le point de rupture est atteint, la casquette choit, le fonctionnaire doit revenir en arrière pour la ramasser. Car sans couvre-chef, il ressemble à un groom et n'inspire aucun respect,

encore moins de crainte au malfaiteur qui ricane, emportant son butin sous son manteau. Il suffirait de porter la casquette à l'envers, la visière sur la nuque pour résoudre le problème. Grâce au profilage particulier de la coiffe, l'adhérence au sol serait accrue par la vitesse, ainsi agit l'aileron des bolides de F1. Cependant, le carabinier perdrait une part importante de son charisme, concentré dans l'éclat du blason frontal. Qu'on lui donne un pistolet, il gagnera du temps. Il y a sûrement un problème car voici les carabiniers, toute une escouade en tenue d'apparat. Nous sommes en Italie, évidemment, sinon on dirait gendarmes ici, incorruptibles là, miliciens ailleurs. Plus que la tenue ou le nom des représentants de l'ordre, c'est le type d'établissement qui désigne le pays. Où trouver ailleurs ces cafés dont le percolateur chromé est l'organe vital, fontaine de l'amer nectar, ces vitrines rutilantes attirant le regard salivant de

plusieurs pandores et d'une petite fille, Alice au pays des merveilles sucrées qui doit attendre son tour, on ne double pas la police. A moins que, Mademoiselle au chignon, auriez-vous l'amabilité de servir la petite fille avant le bataillon, mais oui ils sont d'accord, non, pas un beignet, c'est trop gras, elle a déjà une légère tendance. Nous sommes donc en Italie, à Rome ces jours-ci, où viennent de se dérouler des événements de la plus haute importance dans le domaine du tralala transcendental. Depuis des jours, notre brigade arpente les rues envahies de touristes, renseignant les égarés, rassurant les inquiets, distribuant des bouteilles d'eau, endiguant avec calme les marées humaines ferventes. Le régiment de la paix a bien mérité une petite pause, un remontant, un peu de réconfort, même si c'est debout, sur le pouce. Non, finalement, il n'y a pas de problème dans le café, le personnel s'affaire, un peu d'agitation, rien de plus, tout ce monde à servir. Mais hélas, on le sent bien, ça ne va pas durer, bientôt le drame se nouera. La bataille sera féroce, on peut prévoir des morts. Il n'y aura plus de hiérarchie, de lieutenant, de brigadier-chef, de galon qui tienne. Seulement douze hommes en furie s'entretenant à coups de casquette car il n'y a plus que cinq bananes.

Texte : Guy Robert
Photo : Eric





Crise de nerfs

Le Théâtre du Merlan, dans sa programmation Hors les murs, nous offre cette semaine la venue du collectif Peeping Tom. Disons les choses clairement : *Le jardin* et *Le salon* représentent une occasion unique, pour tout les indécis, de découvrir dans un moment d'euphorie de quoi la danse est capable

Peeping Tom, c'est d'abord le titre original d'un film de Michael Powell (*Le voyeur*). L'histoire d'un homme traumatisé par ses souvenirs d'enfance (l'image de sa mère) et qui dans un élan qui le dépasse, utilise sa caméra super huit pour filmer et tuer ses conquêtes d'un soir. Dans cette métaphore de « la caméra est un fusil » (dans le cas présent, une épée), Michael Powell monte un savant mélange d'aller-retours entre le cinéma comme objet de fascination et le cinéma comme snuff movie. Un écart d'esthétique qui génère du climax, une vision kaléidoscopique qui perturbe les sens. Prendre le nom de ce film pour en faire un collectif, c'est déjà avoir une certaine idée de la grammaire.

Qu'est-ce à dire ? Qu'à une époque du collage et du tout recyclable, Peeping Tom (Gabriela Carrizo, Franck Chartier, et Simon Vernel) prend le parti de se mêler à la foule et d'aller voir d'un peu plus près ce qui caractérise notre quotidien : un bébé qui dort sur une serviette près d'un muret, un parasol, un tuyau d'arrosage, des CD éparpillés sur une pelouse synthétique. *Le jardin* devient le lieu d'une démonstration compulsive, une portion de supermarché à domicile, le souci de recevoir et de montrer à l'autre ce qu'est la vie en plein air. Dans le même ordre d'idée, on se souvient de *Bonjour Madame la marquise...* d'Alain Platel, où un groupe de garçons pique-niquent le temps d'un week end, jusqu'à ce qu'une fille se pointe... et là, la danse ose

la misogynie, comme un projectile ou une chose que l'on se passe de corps en corps. D'Alain Platel à Peeping Tom, il y a évidemment un passage de témoin sur ce qui doit faire fiction dans la danse : la présence d'une cigarette, je parle fort, l'autre

A une époque du collage et du tout recyclable, Peeping Tom prend le parti de se mêler à la foule et d'aller voir d'un peu plus près ce qui caractérise notre quotidien

est mon meilleur ennemi, et l'obstacle naturel devient vecteur du rire. On s'embrasse à deux mètres l'un de l'autre dans une chute libre qui manque de nous exploser les dents, on s'échange des dialogues syncopés, on

monte en degré tranquillement mais sûrement. La cohabitation devient crise de nerfs, les associations se font et se défont et au sommet d'un bordel organisé, un instant de grâce, une apparition furtive : la diagonale de Bugs Bunny. Deux hommes d'une corpulence opposée, presque nus, traversant la pelouse dans une légèreté fascinante, sur la pointe des pieds, dans la souplesse des chevilles, les mains recro-

quillées sous le menton ; une hallucination, un moment rare, parce que la présence d'un Toon fait l'effet d'un gaz hilarant — Noir écran. Un film remplit l'espace, annulant la profondeur de la scène pour nous emmener dans un bar de nuit, comme il en fourmille à Bruxelles. Un crooner, une naine en tutu, une pie, un homme discourt sur l'identité de la femme. *Le jardin*, dans un autre genre, a la force des écrits de Montaigne. Une manière d'exacerber les clichés jusqu'à ce qu'ils nous imprègnent et nous mangent. Autrement dit, une manière de se dénoncer. Ce qui ne sera jamais évident pour les Français ? C'est cette façon propre à la Belgique de se jouer de l'auto-dérision comme personne.

TEXTE ET PHOTO : KARIM GRANDI-BAUPAIN

Le Jardin sera présenté les 26 & 27 et *Le salon* les 28 et 29 au CREAC (22 Boulevard de la Méditerranée, 15^e). A venir : Bruno Beltrao (Brésil)

COURANTS D'AIR

Le galeriste **Roger Pailhas** s'est éteint dans la nuit de dimanche à lundi des suites d'un cancer. Invité dans les plus importantes foires d'art contemporain (de Bale à New York, encore le mois dernier), il a été l'un des seuls galeristes français en-dehors de Paris à obtenir une reconnaissance internationale. En 1983, il ouvrait l'ARCA au cours Julien avec une exposition de Simon Hantaï, tout en accompagnant la génération d'artistes marseillais des années 80 (dont le plus brillant représentant, Richard Baquié, expose actuellement au Mac). Se tournant en 86 vers l'internationalisation (Christian Boltanski, Nam June Paik, Sol Lewitt, Bernard Bazile, Dan Graham...), il a également été propriétaire d'une galerie dans le Marais à Paris pendant huit ans, avant d'ouvrir en 96 son nouvel espace sur le Vieux Port. Il a soutenu une jeune génération d'artistes marseillais (Mathieu Briand, Marie Bovo, Adrien Pécheur, Olivier Millagou, Katia Bourdarel, Corinne Marchetti), tout en continuant de représenter quelques-uns des plus importants artistes actuels (de Daniel Buren à Pierre Huygue). A priori, Art Dealers est maintenue pour le 25 mai.

Une conférence de Jacques Attali en guise d'ouverture, un récital théâtre et musique au Lenche, un concert à la Cité de la musique et une forte présence à l'Alcazar : pour son nouvel événement de la première quinzaine de mai, l'association Horizontes del Sur a mis les petits plats dans les grands. Le but : évoquer **l'Espagne des trois cultures** — l'époque du point de rencontre entre les trois monothéismes qui ont forgé l'identité espagnole — en rappelant plus particulièrement le message de paix qu'elle véhicule. L'occasion aussi de célébrer les 400 ans de *Don Quichotte* et d'en percer toute la portée symbolique.

Sale temps pour les **RMistes...** Avec les lois de décentralisation, le versement du RMI est en effet devenu une responsabilité départementale. Or, en recrutant trente contrôleurs en un mois, tout en maintenant un nombre réduit d'agents sociaux d'insertion, le CG semble avoir choisi la voie de l'exclusion plutôt que d'orienter le dispositif vers l'insertion... Les artistes plasticiens sont parmi les plus touchés par les nouvelles mesures — à défaut de la reconnaissance d'un véritable statut professionnel, on leur demande de trouver « un vrai boulot » — pris dans une situation insoutenable et irrespectueuse de la valeur essentielle de leur travail. Ils appellent donc à se manifester le 1^{er} Mai dès 10h30 devant les Danaïdes. Infos : Syndicat National des Artistes Plasticiens, 04 91 56 70 32.

Toujours dans la famille « artistes en galère », je demande **les intermittents** ! Deux ans après, la lutte des travailleurs du spectacle pour le retrait du protocole du 26 juin 2003 est loin de perdre son souffle. Les intermittents concernés (ici, autant dire tous) sont invités à rejoindre la Criée ce mercredi dès 10h pour une assemblée générale suivie d'une action.

COURANTS D'AIR

Au théâtre, c'est le temps des reprises... En mars de l'année dernière, Angela Konrad s'attaquait à Shakespeare sur la scène de la Criée avec un **Richard III** d'une beauté plastique irréprochable. La metteuse en scène revient aujourd'hui maculer de sang les planches marseillaises, cette fois sur la scène des Bernardines, avec toujours la troublante Emmanuelle Stochl dans le rôle du roi « maudit ». Du côté du Lenche, on revient aussi sur l'une des réussites de l'an passé, avec la reprise de **L'intranquille** de Pessoa. Un spectacle drôle et inventif par la compagnie du Mini-Théâtre, qui a su inventer un rythme à la parole du poète de Lisbonne la solitaire. Pour résumer, deux spectacles chaudement recommandés !

Pour son troisième passage de la saison au Massalia, la **compagnie L'Entreprise** a concocté quant à elle une soirée particulière, en deux temps et quatre heures — pause restauration comprise — autour du personnage de **Pénazar**. On suivra d'abord les pérégrinations spatio-temporelles de ce serviteur du Prince de Gelgel, puis son périple de retour en Indonésie. « *C'est comme une rêverie nonchalante et attentive, comme au fil d'un cours d'eau, où le paysage change souvent, à condition de se laisser bercer par les images, les poèmes et le jeu* », annonce le dossier de presse. C'est rare quand ça arrive, mais cette fois, on y croit !

L'absurde ne serait-il pas le meilleur antidote aux discours à sens unique de la finance, à la langue de bois de la com', au name-dropping de la critique d'art ? C'est en tout cas ce que tend à démontrer **Eric Duyckaerts**, qui poursuit un travail (in)fatigable de pédagogie plus ou moins hasardeuse autour de nombreux domaines scientifiques. Mi-scientifique, mi-philosophe, l'artiste fait de l'expertise une affaire de posture (ici un doigt sur le menton, là un froncement de sourcils, etc.). Ce mardi, au cinéma le Miroir, Vidéochroniques fait une présentation de ses vidéos (entretiens filmés, clips, documentaires « intimistes »), ponctuées par une de ses mémorables conférences, où il devient difficile de discerner le génie de la fumisterie. Irratable, donc.

Une minute pour répondre à la question, bruit menaçant de chronomètre, jingles pour les bonnes et mauvaises réponses — le jeu télévisé a inventé ses propres formes, depuis reproduites partout (de l'entretien d'embauche aux rencontres fortuites de Meetic). Mardi aux Ateliers d'Artistes (Bd Boisson), **Sculpt'iz toi** se propose de le transférer dans le contexte de l'art contemporain, amenant le quizz de la compétitivité artistique à son stade ultime de partialité, mauvaise foi et copinages divers. Un plateau bleu outre-mer aménagé avec des sculptures d'Anita Molinero et toute une mise en scène préparée par des étudiants des Beaux-Arts (présentateurs, jingles, publicités) pour des thèmes allant de « Combien ça coûte ? » à « La mort dans l'art (grands suicides, accidents) », jusqu'à la finale inoubliable en vélos d'appartement, où le défi consiste à comprendre les questions... Dj's et buvette pour tous à la fin.

TOURS DE SCÈNES

Men in the black

Le noir... total, absolu. La musique, rien que la musique. On en rêvait, Biomix l'a fait. En guise d'avant-goût de luxe à la troisième édition de Territoires Electroniques, le collectif invite les géniaux manipulateurs sonores d'Autechre à se produire dans l'obscurité complète. Une expérience inédite et terriblement excitante !



Les gens d'Autechre sont tellement en avance sur leur époque qu'en comparaison, la plupart des musiques électroniques ont l'air de berceuses pour enfants... » Le compliment est de Thom Yorke. Ce n'est pas rien, mais ça n'a rien d'exceptionnel non plus : l'aura d'Autechre (prononcez Awtékeur), notamment auprès de l'intelligentsia electro, est telle que les propos du chanteur de Radiohead apparaissent rien moins que logiques. Piliers de la nouvelle ère electro, véritables légendes vivantes de l'intelligent techno, les Mancuniens

demeurent une influence majeure pour de nombreux artistes. C'est même à leur intention qu'a été créé le terme d'electronica (1). Pourtant, quand ils se rencontrent à la fin des années 80, alors que l'Angleterre roule à la house et aux ecstas, Sean Booth et Rob Brown s'immergent plutôt dans la bouillonnante culture hip-hop que dans la moiteur du Summer of Love. Par la grâce de deux morceaux sur la compil' culte *Artificial Intelligence* (92), puis d'un premier album abrasif, *Incunabula* (93), fondateur du son Warp, nos ermites high tech se voient cependant propulsés Grands Cardinaux

de l'aristocratie électronique. Sept albums (et pléthore de maxis) verront le jour par la suite, dont *Untilted*, le dernier né, est semble-t-il le plus abstrait. C'est que, si le parcours du duo ressemble à l'irréremédiable ascension d'un sommet, les chemins qu'il emprunte s'avèrent plutôt accidentés. Des sons qui s'entrechoquent, des mélodies décomposées, des motifs rythmiques déstructurés : l'univers d'Autechre peut sembler obtus, et pas qu'aux Béotiens... Ses paysages sont arides, mais émouvants. Leur apparente complexité cache en fait une profonde humanité et une manière plutôt

instinctive d'appréhender la chose electro. Les deux Anglais eux-mêmes comparent volontiers leur musique à des fractales, ces courbes et spirales infinies qu'on regarde sans comprendre et que leur complexité rend magiques, puisqu'elles naissent en fait d'un procédé naturel. Paradoxe ? Peut-être. Ce n'est pas le seul en tout cas. En se produisant dans le noir, Autechre ne joue-t-il pas en effet la carte de la transparence ? Alors que rares sont les live électroniques dont la partie visuelle ne se résume pas à un rôle de cache-misère, le duo mise sur une formule live où seule la musique compte. Au-

trement dit, il réunit les conditions idéales pour capter cet instant où la musique n'a plus rien de réfléchi, mais se révèle instinctive, imprègne tous nos sens plutôt que notre esprit... Un peu comme dans le ventre de maman, en quelque sorte.

CC

Autechre (live) + SND (dj) + Rob Hall (dj). Jeudi 28 au Cabaret Aléatoire de la Friche à 20h30, 13/15 euros. Territoires Electroniques, du 3 au 5 juin à la Fondation Vasarely (Aix-en-Provence). Dans les bacs, *Untilted* (Warp/Pias)

(1) Une musique électronique mentale, pas vraiment tournée vers les dancefloors

Oh, les beaux jours !



« Je suis tous ces mots, tous ces étrangers (...) se rencontrant pour dire, se fuyant pour dire, que je les suis tous. »

Samuel Beckett

Vendredi soir au Parvis des arts, une vingtaine de personnes assistent au *Rêve du papillon*, création en quatre temps : deux monologues où les mots, les évocations s'entremêlent, se croisent, se répètent en un inextricable labyrinthe. Mêmes les acteurs (Isabelle Mirova et Didier Tissot) s'y noient parfois, tant les propos se recourent, ce qui provoquera les interventions à haute voix du souffleur pour ne rien enlever à l'exactitude du texte. Troisième mouvement : un dialogue, une rencontre tirée du théâtre du « Grand Sam » tel qu'on le connaît d'avantage, façon *Godot*, avec encore et toujours cet univers métaphorique composé d'êtres infirmes, monstrueux, de non man's land où chacun se raccroche à ce qu'il peut : son coin, un objet dont il ne peut se détacher... Quatrième temps : une scène sans parole. L'humain y est poussé à naître, vivre et mourir comme en une perpétuelle répétition exempte de sens, où l'activité n'a d'autre but que l'activité elle-même. *Fin de (la première) partie* de « Beckett, clochard céleste », événement organisé conjointement avec le Théâtre de la Minoterie, qui propose

cette semaine deux autres créations. Tout d'abord un solo d'acteur de et avec André Le Hir (1) sur le thème des premiers émois amoureux, que l'on devine déjà mentalement houleux mais qui sont présentés comme une « histoire assez ébouriffante ». Et en final, un cabaret à l'irlandaise (2) « orchestré » par Marcelle Basso, qui donnera lieu à un métissage entre chansons populaires, instruments empruntés au folklore et textes issus de l'œuvre ou de la correspondance de l'auteur. Autant dire que l'on est loin des traditionnelles représentations des « classiques » du maître. Passer un moment dans l'univers de Samuel Beckett, c'est toujours s'intégrer dans un autre rapport à l'espace et au temps, plonger dans du langage aux teintes et aux résonances singulières, entendre les silences avec une autre oreille. L'occasion est ici donnée de découvrir sa « poussière de verbe » sous un autre éclairage.

PATRICK PLATEL

« Beckett, clochard céleste », le 27 au Parvis des Arts et les 29 et 30 à la Minoterie

L'esprit du Clan

Deuxième album studio pour Watcha Clan, plus maîtrisé, plus en phase avec le cocktail bigarré que ces Marseillais présentent régulièrement sur scène, comme cette semaine à l'Éspace Julien

Il y a deux sortes de groupes à succès : ceux qui connaissent vite la gloire puis disparaissent comme autant de comètes, et ceux qui s'inscrivent dans la durée. Watcha Clan est de la seconde catégorie, car rares sont les groupes marseillais qui peuvent se targuer d'une telle constance. Sans être obligé de se délocaliser vers des cieux plus cléments, le groupe s'est créé un véritable réseau au-delà de la Méditerranée, son port d'attache. Pour lui, Marseille est une ville de cœur, d'inspiration, « *même si nous savons qu'il y a d'énormes problèmes d'encadrement ici* » confie Soupa Ju, le chef de la bande. Percer en restant campé sur ses bases, le pari est de taille, mais en vaut la peine. La preuve : le clan phocéén est devenu un écumeur des salles de l'hexagone — plus de soixante concerts par an — et vient de réaliser son nouvel album (1) à domicile, entouré d'une équipe 100 % locale. Les Watcha Clan ont grandi, c'est certain. Si le ragga et le reggae restent la base de leur son, le combo a accentué sa tonalité « jungle », se rapprochant un peu plus des dancefloors. Soupa Ju : « *C'est un parti pris, nous avons voulu humaniser un peu la jungle, en la rendant plus accessible, en mêlant tradition et modernité, et toutes nos influences.* » Entre les boucles electro, le hip-hop, les vibrations ethniques, Watcha Clan s'en sort plutôt bien, ce type d'expérience étant généralement plutôt risqué. Les arrangements, plus maîtrisés cette fois-ci, confèrent une étonnante cohérence à l'ensemble. Le groupe confirme en outre son indéfectible engagement politique, dénonçant les travers de nos sociétés globalisées, le racisme ou le fascisme. Et si les textes dévoilent une certaine naïveté dans l'analyse, voire une certaine faiblesse au niveau de l'écriture, il est toujours important de rappeler que nous sommes cernés par la bêtise humaine. Contre ceci, Watcha Clan reste un *bastion* sûr, pour le meilleur et pour le pire.



ARMANDO COXE

Le 28 à l'Éspace Julien avec PHM, Dj Inspecta et Selecta Izmo, 20h30, 10 euros. Rens : 04 91 24 34 10

(1) *Le Bastion* (Vai la Bott/Mosaic Music)

American graffitis

HAIR HIGH

Film d'animation (USA - 1h17) de Bill Plympton



Le génie graphique, finalement proche de l'artisanat, de Bill Plympton n'avait à ce jour pris autant de force que dans ses courts-métrages, format idéal pour ses fulgurantes contorsions corporelles et son rythme scénaristique débridé. Sur le long, et l'on songe aux *Mutants de l'espace*, l'essoufflement poind, et le manque de consistance des personnages se fait sentir. D'autant meilleure est la surprise à la découverte de ce conte satirique fifties, qui dévisse la vie étudiante d'un lycée type, et sa galerie galvaudée de portraits tous droits issus d'*Happy Days* : le couple-phare, roi et reine du bal de promo, *tough guy* décérébré et poupée manucurée à la coiffure choucroute vertigineuse, entourés d'abrutis complaisants et de rivales prêtes à tout. L'arrivée d'une demi-portion plantée sur sa Vespa et rapidement asservie aux quatre volontés de la demoiselle bouleversera les règles établies. Plympton gonfle ici sa comédie permanentée d'un romantisme poétique nouveau qui sied à ravir à ses délires visuels psychédélics. Sans tourner le dos à ce qui créa son style (trashy et vitriolé), le dessinateur s'accorde une belle échappée dans un univers surréaliste (la dernière partie du film) teinté d'une certaine nostalgie romanesque. Le mélange est détonnant, et hisse le film parmi les meilleures productions du cinéma d'animation ricain. *Hair high* offre sa scène d'anthologie, ses héros consistants, son action bloquée au compteur et regonfle le spectateur d'une énergie jouissive et communicative durant ses quatre vingt minutes. Pour lesquelles le dessinateur a tout fait seul, enchaînant frénétiquement durant une année sa centaine de croquis quotidiens. Une façon d'affirmer son indépendance créatrice face à une industrie mastodonte de l'animation, et de continuer ainsi un parcours atypique mais remarquable.

Sellan

Vive le travail !!!

THE TAKE

Documentaire (Canada - 1h27) d'Avi Lewis & Naomi Klein

L'absence d'information indépendante empêche toute démocratie, particulièrement en France où la totalité des médias appartient à des capitaux militaires ou immobiliers. C'est dans ce contexte que le film documentaire est annoncé depuis plusieurs années comme l'avenir de l'art engagé. Naomi Klein⁽²⁾ et Avi Lewis, grandes stars canadiennes de la télévision citoyenne, nous proposent de revenir sur un événement économique capital de ce début de siècle, complètement occulté par la presse française : la fin du système argentin et ce qui naquit de ses décombres. A l'image du reste de la planète, ce pays a fonctionné selon un modèle au cours de la décennie passée : vente de la totalité des biens publics à des entreprises amies, endettement record des Argentins auprès du FMI pour pouvoir financer les projets des gouvernants... Cette dynamique a eu sa chute lorsqu'une nuit, les banquiers étrangers, pressés par le taux de chômage, ont fui en emportant les 40 milliards de dollars qui restaient. Très vite, la population a relevé la tête sur le slogan « Qu'ils partent tous ! ». Principaux enjeux de la reconquête : les usines. Certaines, autogérées reprennent le travail, en affrontant juridiquement et physiquement les propriétaires. Car, comme d'autres charognards — hommes politiques, investisseurs... —, ils reviennent dans le pays quand celui-ci, tout d'abord exsangue, commence à se relever. Le film, surtout, suit et soutient ces ouvriers mais tente également d'éclairer deux doctrines opposées. D'un côté, le mensonge du marché autorégulé répondant aux besoins du plus grand nombre ; de l'autre, l'idéologie socialiste qui persiste en Amérique Latine : développer les biens et services publics pour se relever du chaos économique. Cette proposition politique reste en filigrane tout au long du film qui préfère d'autres sujets, moins ringards dans nos contrées : des beaux travellings avec des travailleurs qui travaillent, des clips avec des images de manifs, filmer le méchant propriétaire en lui demandant : « Pourquoi voulez-vous récupérer votre fabrique ? »... Autant de situations qui amènent le public qui n'en a pas vu depuis longtemps — d'usine — à passer un très bon moment. Les autres — plus rares — pourront réfléchir à la question que se pose Naomi Klein au début du document : « A part critiquer, quels sont mes propositions ? » On distingue mal sa réponse : reprendre les outils de production aux bourgeois de tous pays ?

Emmanuel Germond

(1) Auteur de *No Logo* (éd. Babel), le best seller alter mondialiste qui décrypte le fonctionnement et les conséquences des marques aux Etats unis



Playstation et dépendance

TEMPORADA DE PATOS

(Mexique - 1h25) de Fernando Eimbcke avec Daniel Miranda, Enrique Arreola, Diego Catano...

Dans la banlieue de Mexico filmée en noir et blanc, les plans s'enchaînent sur les barres d'immeubles au rythme d'un diaporama russe aimant les lignes de béton. Dans ce décor, Moko et Flama, pré-ados en vacances, s'appêtent à passer un moment privilégié : seuls dans l'appartement du second, ils ont tout organisé, jusqu'à la taille des verres, pour que la partie de console vidéo soit optimale. Se retrouvant finalement à trois — la voisine —, puis quatre — le livreur de pizzas —, la journée va prendre un cours inattendu : enfants au moment de brancher l'engin, ils ne le sont plus vraiment à la fin du film. Ces personnages modestes enfouissent tout d'abord leur nature — et leur traumatisme — puis vont malencontreusement tomber sur... un énorme space cake libérateur. Cela va provoquer les paroles, entamer des rires, faire parler les corps, et plonger chacun dans de grandes contemplations. Les acteurs, atypiques par leur âge et leur physique, nous entraînent aisément dans cette chronique intime qui tourne à l'expérience métaphysique. Agréable par le ton et la justesse, souvent adroit dans son application esthétique — *Temporada de patos* fait penser à des pellicules 60's hongroises ou polonaises —, ce film ne franchit cependant pas la ligne qui permet au chroniqueur de faire autre chose que paraphraser l'histoire. Sans aucune longueur pénible, on en sort cependant avec l'impression de n'avoir assisté qu'à un moyen métrage tiré en longueur par les cheveux. Il y manque certainement l'émotion ou l'évènement qui nous donnerait, à nous aussi, l'impression d'avoir connu un avant et un après.

Emmanuel Germond

Retour au menu

Du DVD à toutes les sauces

L'ALLEMAGNE EN AUTOMNE

Une œuvre collective de Rainer Werner Fassbinder, Alexander Kluge... Carlotta / Co-errances - Sortie 28 avril

Réalisé en automne 1978 par la fine fleur du Nouveau Cinéma Allemand, et tourné en partie pendant les funérailles de Baader Meinhof, cette œuvre collective et kaléidoscopique rend compte des moments forts d'un pan trouble de l'histoire teutonne. Mais au-delà, elle interroge les espoirs et les illusions, dans un mélange de terrorisme et de représentations, de la Fraction Armée Rouge, la RAF, célèbre groupe terroriste d'extrême gauche ouest-allemand. En enlevant et assassinant le patron des patrons Hans-Martin Schleyer (tremblez, Ernest-Antoine Seillière), ce mouvement radical et violent a plongé, et le film le retrace avec force, une Allemagne en lente reconstruction dans l'inquiétude et le doute.

EV

COFFRET ANDAZ / MANDALA FILLE DES INDES

2 films de Mehboob Khan Carlotta - Sortie 27 avril

La déferlante bollywoodienne qui s'abat sur l'Europe depuis quelques années, à juste titre, nous sert très régulièrement les grands classiques oubliés de la production indienne, combien foisonnante. Le réalisateur du mythique *Mother India* est à l'honneur cette semaine. L'occasion de découvrir peut-être le vrai grand génie du cinéma bollywoodien, qui su transgresser les règles du genre pour nous servir des films de très haute volée, à l'instar du sus-cité. *Andaz* et *Mandala*, deux opus d'après-guerre, ont été possibles grâce à un travail de restauration hors-pair. On y retrouve tout le style du cinéaste, des chorégraphies impressionnantes à la véritable implication historique et politique.

EV

CHEMINS DE TRAVERSE

(France - 1h41) de Manuel Poirier avec Sergi Lopez, Kevin Miranda... Aventi - Sortie 28 avril

N'attendez pas une suite au lumineux *Western*, ce *Chemins de traverse* est tiré d'un livre d'Ignacio Martinez de Pisón : *Carreteras secundarias*. Manuel Poirier y a conservé l'essentiel, la relation qui unit un père et son fils, et use d'une même approche cinématographique, travaillant par petites touches et accédant de ce fait au plus profond de l'humain. Voire au plus intense. Construit sur le même principe de road-movie, les personnages échappent, tout en frôlant, au danger de la caricature, essentiellement par la qualité et la sobriété de leur jeu. Si l'on devait y trouver une filiation à *Western*, ce serait pour le paysage breton fabuleusement bien filmé.

EV

ORDO

(France - 1h46) de Laurence Ferreira Barbosa avec Roschdy Zem, Marie-Josée Croze... Aventi - Sortie 28 avril

Les icônes française du cinéma des 90's, dont une certaine presse aimait nous asséner qu'elle réalisaient une petite révolution dans l'univers impitoyable de la production hexagonale, ont pour certaines bien pâle figure une décennie plus tard. Les baudruches se dégonflent comme de vulgaires soufflets et les masques tombent. Certains se révèlent plus malins que d'autres (Desplechins), mais la plupart (Vernoux, Ferrand, Peray) paient les pots d'une surestimation artistique rapide. C'est le cas de Barbosa, qui livre ici un film simpliste (non pas simple) sur la recherche par un marin d'un amour perdu, devenu star de cinéma. Montage approximatif, dialogues indigents, lumière médiocre, il est toujours rageant de voir comment, pêchant par excès prétention, quelques bonnes idées peuvent rapidement s'étioler.

EV

Ventilo vous invite, téléphoner jeudi entre 17h et 18h au 04 91 04 65 72

BIOMIX PRESENTE :

TE 2005

**AVANT PREMIERE
CABARET ALEATOIRE 28 AVRIL MARSEILLE**

AUTECHRE (WARP, UK, LIVE)
SND (MILLE PLATEAUX, UK, DJ)
ROB HALL (SKAM UK DJ)

www.territoires-electroniques.org
INFOS : +33 (0) 442 209 628 . biomen@biomix.org

LOCATIONS / TICKET OUTLETS
Fnac, Carrefour, France Billet, +33 (0) 892 60 3622 (0,34 euro/min), www.fnac.com
Compact Club, 16 rue des Tanneurs, 13130 Aix-en-Provence.
Tel : +33 (0) 442 913 043
Espace Culture, 42 la Carabière, 13001 Marseille
Tel : +33 (0) 496 110 461 . www.espaceculture.net

Petites annonces

Locations

. Beau local 60m² Crs Julien coloc. activité calme 04 91 73 95 76 soir.

. Loue salle centre ville pour création spectacle vivant, stages, conférences. Disponible avril, juillet & août. Tél : 04 91 33 45 14 pour devis.

. A louer 2 pièces 45 m² 1^{er} ardt pour 3 mois juin juillet août Tél 06 18 46 53 58 Px 435 €.

. Loue chambre ds gd T3 quartier Réformés 20 €/j 06 15 95 23 64.

. Urgent cherche photographes, colocation local photo-labo-expo. Contact Radia 04 91 90 23 96.

. Styliste cherche atelier à partager - Charlotte 06 10 11 12 77.

. JF cherche appt, coloc, sous-loc. 450 € max. Tél. 06 64 22 33 66.

. Cherche à louer local pour 2 vélos proche du Bd André Aune (Marseille). Tél. 06 23 86 57 03.

Cours/Stages/Formation

. Atelier théâtre amateur et pro, saison 2005-2006. Rens et Inscr : Théâtre de Proposition 04 91 91 85 68 / 06 62 64 67 42..

. Week-end théâtre et stages d'été. Rens : Théâtre de Proposition 04 91 91 85 68 / 06 62 64 67 42..

. Ecole de langues ang, arab, jap, chinois, esp 04 91 37 12 19.

. Se perfectionner en anglais. Cours de Théâtre. www.tchatch-anglaise.com ou 04 91 53 08 84.

. Cours de japonais 40 euros/mois. Nippon : 06 27 15 47 44.

. Cours de guitare classique adultes & enfants. 15 €/h. Tél. 06 19 35 97 22..

. Cours de chant-piano jazz-synthé-batterie. Adultes-enfants. Cours d'ensemble ou individuels prof confirmé-06 12 34 95 53.

. Cours de couture, coupe, patronnage, création débutant-confirmé. M^o Canebière. Contact 04 91 08 98 85. Site droit-fil.com

. Hatha Yoga. Souffle postures concentration relaxation méditation. Cours stages formation. Cours d'essai gratuit. 04 91 71 02 66.

. Bien-être : massage de détente & relaxation rdv 06 22 45 08 49.

. Carnet de voyage en Cévennes ardéchoises. Le désir de créer suffit pour peindre, dessiner, écrire, se balader tarif 315 € en pension complète En'volane 04 75 38 70 94 ou 06 86 71 44 17. WE du 5,6,7 & 8 mai 2005.

Emplois

. Co danse orientale cherche personne compétente pour promotion spectacle tps partiel rémunération au % 06 73 46 20 96.

Loisirs/Services

. Particulier achète BD, CD et DVD en tous genre. Bon prix. 04 91 91 19 80.

. Fotobio réalise reportage numérique mariage, portrait, casting, book 04 91 31 57 17 / 06 76 28 48 14.

. Cherche guitariste style anglo-tsigane pour projet vidéo/chanson 04 91 33 15 81.

. Chanteur guitariste expérimenté cherche musiciens rock pop pour compos & reprises Tél 04 91 52 79 40.

. Asso Le son du peuple propose studio enreg + mix 150 €/j Julien 06 21 03 40 70.

Ventes

. Vend machine lave linge-pratiq neuve-garantie jusq oct 2005 210 € Tél-06 07 95 34 53.

. DC shoes neuves (vraiment) soyeuses. T37 & 42 : 25/45 €. 06 12 96 71 77.

. Vends scanner Canon. USB - 1200 X 1200 ppp. 06 75 47 7718.

. Vds graveur Samsung (interne PC - IDE) CDRW 52/24/52. 35 €. 06 62 62 70 97.

. APPLE ibook G3 600 mhz Ram 384, DD 20 Go, combo CD-RW/Dvd, modem, Ethernet, Ecran 12.1", bon état, peu servis, 600 €. 06 14 89 04 72.

Mieux que Meetic

. Peter Pan 33 a ch douce Fée Clochette pour sorties, moments romantiques. 06 60 19 94 34.

. Les taureaux reviennent en force, et mi devient maxi.

. JF pas du tout Fée Cloch, très réelle, ch H très réel, pas Peter P. pour projet gite rural...

. Aujourd'hui c'est comme hier, alors bon anniversaire



ÉMISSION SPÉCIALE, en direct du Cabaret Aléatoire

Le jeudi 28 avril à 19h30

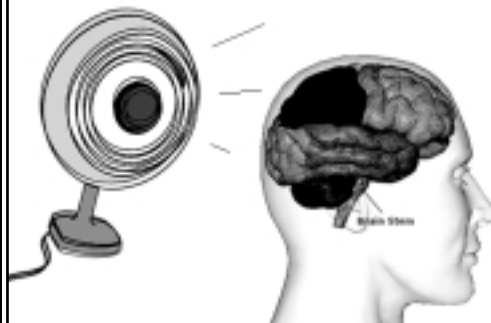
AU DEVANT DES TERRITOIRES

Thématique/ les grands chantiers culturels
Le 30 avril et 1er mai
UN WEEK-END AU PARC LONGCHAMP

Dans la suite de sa série sur « les grands chantiers culturels » à Marseille, (l'Alcazar, Cité de la Méditerranée, Cité des Arts de la Rue, Friche la Belle de Mai), la grenouille saute sur le palais Longchamp. Château d'eau grandiloquent, ex-jardin zoologique, aujourd'hui lieu de promenades familiales, sur lequel était projeté il y a peu des ambitions de « Grand Longchamp ». Annoncé comme le projet phare de la politique culturelle municipale, un chantier de rénovation et de développement culturel, le Grand Longchamp semble revenu à des proportions plus modestes, autour d'un triptyque « art, science, nature » et de la construction d'un parking de 360 places.

UN WEEK-END DE PARC SUR LA GRENOUILLE DONC, ENTRE PATRIMOINE ET CONTEMPORANÉITÉ, AVEC PROMENADES PRINTANIÈRES GUIDÉES, REPORTAGE AU FIL DE L'EAU, ÉCHANGES SUR LE PROJET CULTUREL ET SUR LE PROJET URBAIN, AINSI QU'UN ZOOM SUR L'ARCHITECTE DU PALAIS, JACQUES-HENRI ESPERANDIEU.

Grenouille 88.8 fm
Friche la Belle de Mai - 23 rue Guibal - 13003 Marseille.
Tel 04 95 04 95 15 - Fax 04 95 04 95 00
e-mail : radio.grenouille@lafriche.org
Site www.grenouille888.org écoute en real-audio



VENTILO guérit le cancer de la connerie

alors abonnez-vous...

Renvoyez ce bulletin, ainsi que votre règlement par chèque à l'ordre de: FRIGO 27, BdNotre Dame 13006 Marseille.
3 mois (12 numéros) = 26 € - 6 mois (23 numéros) = 46 € - 1 an (46 numéros) = 85 €

Nom _____ Prénom _____
Structure ? _____ Adresse _____
Tel _____ Mail _____

Des CD et des places à gagner : téléphoner vendredi de 12h à 13h au 04 91 04 65 72

MORNING STAR
en concert
À Hyères (83) Au Théâtre Denis
samedi 7 Mai 2005 à 19h30 + Calc

Cette semaine, gagnez le nouvel album de MORNING STAR avec VENTILO

J'AIME LA MUSIQUE!
Agénis & **3:3** Nouvel Album The opposite is true

JULIEN JACOB
CARGO DE NUIT
VEN. 29 AVRIL - 22H

CARGO DE NUIT - 7 AV SADI CARMOT 13200 ARLES - 04 90 49 55 99 - WWW.CARGODENUIT.COM

ISRAEL VIBRATION + GENTLEMAN - REVELATION REGGAE 2005

Mardi 10 MAI 20h DOCK DES SUDS

LES CHRONIQUES SONORES - MARSEILLE

04 Mai 2005
Le Cabaret Aléatoire
à partir de 19h30 / Tarif 18€ en pré-vente

B. Burgalat (dj set)
AS. Dragon
Syd Matters
Tahiti 80

06 Mai 2005
Le Poste à Galène
à partir de 20h30 / Tarif 8€

kid loco (dj set)
Quaisoir
Nicholson
Kid Francescoli

03 et 05 Mai 2005
La Part des Anges
rue Sainte, à partir 20h
apéro-mix, pré-écoutes, cd + places à gagner
// 03 Mai 2005 Yvi Slan au Trolley Bus (23h30)

www.leschroniques-sonores.org

THÉÂTRE
massalia
jeunes publics tous publics

Du 26 au 30 avril 2005 à 19h30
DURÉE DE LA SOIRÉE 4H
PAUSE RESTAURATION COMPRISE
RÉSERVATION INDISPENSABLE

**LE VOYAGE DE PÉNAZAR
& LE RETOUR DE PÉNAZAR
A BALI**

COMPAGNIE L'ENTREPRISE
FRANÇOIS CERVANTES

RÉSERVATIONS AU 04 95 04 95 70

04 42 49 02 00

MAI

→ danse/musique/jeune public MER 04 À 19H30
ECHOA
COMPAGNIE ARCOSM

→ théâtre DU MAR 10 SAM 14 À 20H30
LES REGLES DU SAVOIR-VIVRE...
JEAN-LUC LAGARCE | CIE TIRE PAS LA NAPPE

→ musique VEN 20 À 20H30
HADOUK TRIO

→ danse / COPRODUCTION JEU 26 & VEN 27 À 20H30
BACK TO HIP HOP
QUATUOR(S) & ZONA BRANCA

→ cirque MAR 31 À 20H30
DIABOLUS IN MUSICA
LES COLPORTEURS

SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES

théâtre
Les salins

04 42 49 02 00
www.theatre-des-salins.fr

RALENTIR
TRAVAIL

LES 3 ET 4 MAI AU 3BISF
2 JOURS D'OUVERTURE ET D'INAUGURATION

LA ZOUZE / COMPAGNIE CHRISTOPHE HALEB - BETTINA SAMSON - LES ART'S FELUS
ILOTOPIE - ICI-MEME, GRENOBLE - DLV

3 BIS F LIEU D'ARTS CONTEMPORAINS - HÔPITAL MONTPERRIN - AIX-EN-PROVENCE
ENTREE LIBRE - 04 42 16 17 75 - http://www.3bisf.com

THÉÂTRE / MUSIQUE

**CABARET
BECKETT**

VENDREDI 29 ET SAMEDI 30 AVRIL
(À 20H00)

Responsable artistique : Marcelle Basso
Avec Marcelle Basso, André Le Hir, Isabelle Mirova,
Mathieu Passero, Didier Tissot et le groupe Treasa

Cabaret à "l'Irlandaise"
dans le prolongement de
"Beckett Clochard Céleste"
au Parvis des Arts...

La Minoterie

THÉÂTRE DE LA JOLIETTE
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES EXPRESSIONS CONTEMPORAINES

9/11 rue d'Hoziar, 13002 Marseille
0491 90 07 94 puis taper {2} www.minoterie.org